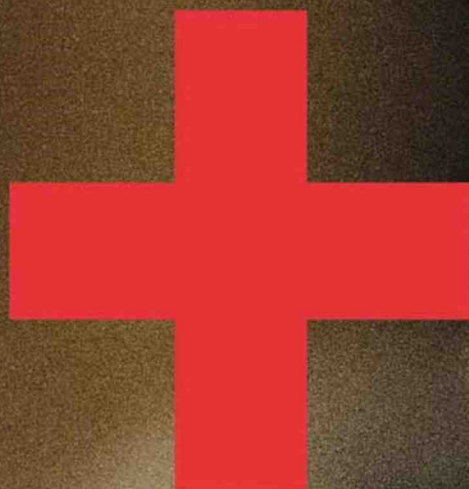


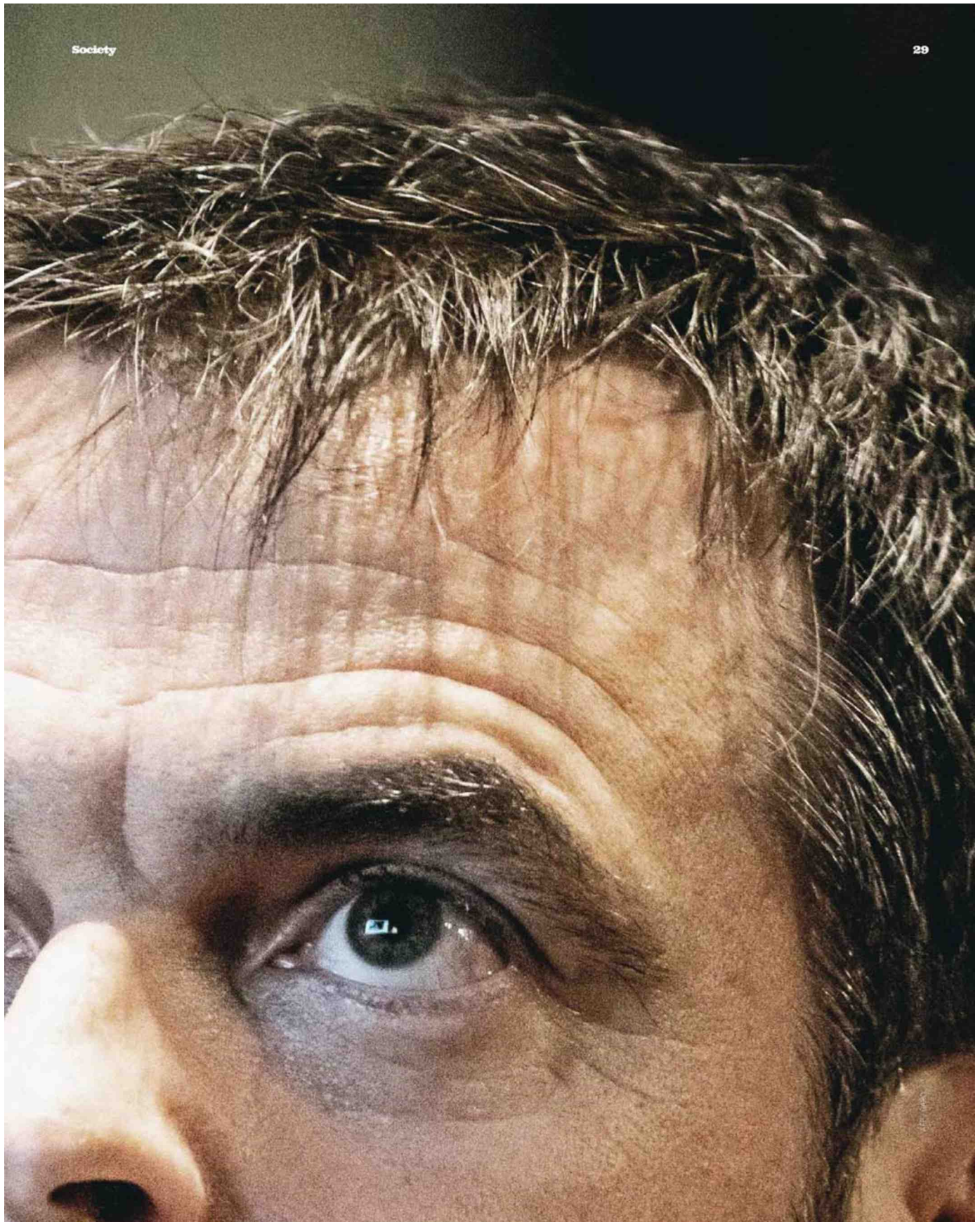
VÉRAN DE

Nommé ministre de la Santé au moment où le vent commençait juste à souffler, **Olivier Véran** se retrouve aujourd'hui en plein milieu de la tempête du coronavirus. Alors que certains de ses collègues du gouvernement sont déjà passés par-dessus bord, lui s'accroche encore au gouvernail, avantagé par sa fraîcheur et son statut de médecin. Jusqu'ici, "tout va bien".

PAR GRÉGOIRE BELHOSTE



COMMANDO



Society

29



A quoi ressemble le quotidien d'un ministre de la Santé, par temps d'épidémie mondiale? "À un jour sans fin", répond simplement par téléphone Olivier Véran ce vendredi 27 mars, au lendemain d'une intervention sur France 2 et à la veille d'une conférence de presse menée avec le Premier ministre, Édouard Philippe. "Un jour sans fin", comme la comédie culte des années 90 où Bill Murray se lève chaque matin prisonnier de la même journée? "Comme le film", confirme le ministre. À la seule différence que lui, dit-il, se réveille toujours avant que son réveil ne sonne. Son premier geste est "évidemment de regarder les messages qui seraient arrivés pendant la nuit profonde". Puis les journées s'enchaînent comme un grand tourbillon. "Il n'y a pas de week-end. Les samedis et les dimanches sont des jours à part entière, totalement ouverts, totalement travaillés. Dans une gestion épidémique, c'est normal. Il faut être pleinement mobilisé. Tout le monde est sur le pont, tout le temps."

Ces dernières semaines, tout est allé très vite pour Olivier Véran. Le 14 février, Benjamin Griveaux, candidat LREM à la mairie de Paris, jette l'éponge à la suite de la diffusion de vidéos compromettantes. Deux jours plus tard, Agnès Buzyn le remplace au pied levé. Le lendemain, Véran prend ses fonctions de nouveau ministre des Solidarités et de la Santé, alors que la France ne compte encore que douze personnes contaminées par le coronavirus. À 39 ans, le député de l'Isère n'avait encore jamais été ministre, et les semaines qui ont suivi l'ont projeté en première ligne de la lutte contre la pandémie de Covid-19. "Je ne sais pas si l'expression 'baptême du feu' est assez forte, dit aujourd'hui Catherine Lemorton, ancienne présidente de la commission des Affaires sociales de l'Assemblée. C'est une plongée en enfer pour un ministre." Ce à quoi Olivier Véran n'a cessé de donner la même réponse, comme pour s'en persuader lui-même: il est "prêt".

"Il tient la mer"

Une semaine après la mise en place du confinement, Emmanuel Macron tirait un premier bilan de la gestion de l'épidémie par son nouveau ministre de la Santé. "Il tient la mer", vanterait-il selon *Le Monde*. Véran semble même bien être le seul, au sein d'un gouvernement qui peine à faire passer un message clair depuis le début de l'épidémie et le maintien du premier tour des municipales. Le lendemain des élections, Agnès Buzyn confiait dans les colonnes du *Monde* que la tenue de celles-ci était "une mascarade" (elle a par la suite modéré ses propos dans un communiqué). Quelques jours plus tard, la porte-parole du gouvernement, Sibeth Ndiaye, déclarait que les professeurs ne travaillaient pas pendant la quarantaine, avant de s'en excuser. Malgré le durcissement du confinement, le ministre de l'Agriculture, Didier Guillaume, appelait, lui, les Français à travailler dans les champs pour aider les agriculteurs. Un flot de gaffes et d'incohérences dont

le résultat a été de brouiller le message et de provoquer l'agacement d'Édouard Philippe, qui s'est empressé de recadrer les auteurs de ces sorties. "Face à la crise, il ne faut pas envoyer à l'opinion publique de signaux contradictoires qui abîmeraient la crédibilité de votre propos, éclaire Florian Silnicki, expert en stratégie de communication de crise. Agnès Buzyn n'a pas su le faire et la porte-parole, Sibeth Ndiaye, est catastrophique en la matière. Olivier Véran est davantage dans la réserve et plus efficace. Il a affiché moins de certitudes arrogantes que la plupart des intervenants gouvernementaux. Il est le moins mauvais élève du gouvernement."

Olivier Véran a construit cette image rassurante grâce à un schéma, dessiné en direct le 9 mars dernier sur le plateau de BFM-TV. Alors que l'épidémie devient soudainement concrète pour les Français, le ministre esquisse ce croquis, inspiré de la revue scientifique de référence *The Lancet*, mettant en parallèle le nombre de cas positifs et la capacité du système hospitalier à les traiter. "L'objectif de notre politique, ce qu'on appelle le freinage, est de retarder le pic épidémique (...) et de faire en sorte d'être toujours en dessous du seuil de saturation", explique-t-il alors. Sur les réseaux, la séquence est saluée et devient virale. Le dimanche suivant, sur le plateau de TF1 cette fois, le ministre trentenaire recadre sèchement Ségolène Royal, qui l'attaque sur la crise de l'hôpital public.

"Mon message ce soir, c'est de la santé publique. Je ne suis pas venu faire de la politique", rétorque-t-il. Chaque jour, à 19h, Olivier Véran donne désormais une conférence de presse en alternance avec Jérôme Salomon, directeur général de la Santé. Un point d'étape quotidien, comme un rituel, rappelant le dispositif mis en place durant la vague d'attentats de 2015 par le magistrat François Molins, dont l'action avait, elle aussi, été jugée "rassurante". Devant les caméras, Olivier Véran égrène les chiffres officiels des décès de la journée, du nombre de personnes en réanimation et, à l'heure où enflent les polémiques sur l'impréparation du gouvernement, détaille le nombre de masques disponibles et ceux qui ont été commandés. "Il gère cette crise complexe avec une certaine compétence et une certaine maîtrise",



"Je peux aussi avoir des moments d'émotion personnelle quand mes enfants apparaissent sur FaceTime. Mais je ne me laisse pas guider par le stress" Olivier Véran





La vérité est au bout du couloir.

correctes mais aussi parfois complètement bidon, je préfère leur apporter au quotidien toute l'information dont je dispose comme ministre de la Santé."

"Lui, c'est un politique"

Pour faire face à la crise sanitaire et politique, Olivier Véran dispose de deux atouts de choix: il est médecin et politique. Et même neurologue, au CHU de Grenoble, où il a appris le métier au milieu des années 2000. Son directeur de thèse, Laurent Vercueil, se souvient d'un "hyperactif", avec une "puissance de travail impressionnante". Il se distingue alors, dit-on, par une capacité à rendre simples les dossiers médicaux les plus techniques, et par sa fougue, lui qui a toujours deux téléphones en poche alors que les smartphones font encore office de nouveauté technologique. Ses collègues de l'époque rappellent d'ailleurs qu'il était admiratif de l'énergie de Nicolas Sarkozy, même en s'engageant à gauche comme vice-président de l'Inter-syndicale nationale des internes (ISNI). *"Il menait la bagarre des internes contre les mesures du gouvernement Fillon, resitue Geneviève Fioraso, ancienne ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, alors vice-présidente de la communauté d'agglomération Grenoble-Alpes Métropole. En trois jours, il est passé de délégué local à délégué régional, puis national. Il avait du charisme et aimait le combat collectif."*

Une manière de dire que derrière sa blouse blanche, Olivier Véran a toujours caché une ambition politique. *"Ce n'est pas quelqu'un qui débarque, comme certains des ministres qui n'ont pas réussi parce qu'ils ne connaissent pas les codes, dit Jean-Jack Queyranne, ancien président du conseil régional Rhône-Alpes, qui a fait campagne*

valide l'ancien ministre de la Santé Claude Évin. Olivier Véran, lui, résume son approche en une formule bien rodée: *"Je ne dis pas que je sais tout, mais je dis tout ce que je sais."* Une logique de réponse à l'épidémie qu'il a tirée, dit-il, des exemples offerts par les crises sanitaires du siècle dernier: *"Le manque de transparence a été reproché dans la gestion de l'affaire du sang contaminé ou de la crise de la vache folle. Les Français ne se sont pas sentis en confiance et n'avaient pas suffisamment d'informations pour être capables de se forger une conviction personnelle face aux décisions prises. Je considère qu'un esprit inquiet est un esprit qui a besoin de comprendre et de savoir. Et plutôt que les Français aillent chercher sur Internet des informations parfois*

avec le ministre il y a quelques années. Lui, c'est un politique." De fait, après ses études de médecine, Olivier Véran complète son CV avec un master en gestion et politique de santé à Sciences Po Paris (durant lequel il travaille sur la désertification médicale), avant d'entrer dans le grand jeu grâce à Geneviève Fioraso, qui le repère et en fait son suppléant lors des élections législatives de 2012. *"Je l'ai appelé en mars ou en février pour lui proposer, se rappelle Fioraso. Il ne s'y attendait pas du tout, mais il a dit oui tout de suite."* Lorsque la députée socialiste de l'Isère entre au gouvernement, Véran prend sa place à l'Assemblée nationale. Déjà au bon endroit, au bon moment. Pourtant, alors qu'il aurait bluffé ses collègues par sa fine maîtrise des dossiers et

AFP / LUDOVIC MARIN



des rouages parlementaires, il doit quitter son siège de député en 2015 quand Geneviève Fioraso se retire du gouvernement pour raisons de santé. Mais quand on a goûté au produit, difficile de ne pas y revenir.



“Je ne sais pas si l'expression ‘baptême du feu’ est assez forte. C'est une plongée en enfer”

Gatherine Lemorton, ancienne présidente de la commission des Affaires sociales de l'Assemblée.



d'ailleurs bien vu ministre, déjà, mais Emmanuel Macron avait préféré accorder sa confiance à Agnès Buzyn, hématologue d'une cinquantaine d'années, dont quelques-unes passées à la tête de hautes institutions publiques. Un veto politique envers l'ancien syndicaliste opposé au détricotage de l'hôpital public par le gouvernement Fillon? Pas si l'on en croit ses détracteurs, pour lesquels, une fois élu, il aurait participé activement à cette politique de désinvestissement. *“Il y a un paradoxe chez Monsieur Véran, appuie Frédéric Pierru. D'un côté, il a tenu des discours pour la défense de l'hôpital public. Et de l'autre, il a voté sa mise à la diète budgétaire comme un bon petit soldat, au Parti socialiste...”*

La Cité de la peur

Aujourd'hui, si on l'écoute, Olivier Véran ne serait donc plus là pour faire de la politique. L'après-épidémie dira si sa vision de l'hôpital est désormais celle du syndicaliste ou celle du député. En attendant, il *“tient bon”*, même si sa communication rodée a connu quelques couacs au fil du temps. Comme lorsqu'il a affirmé, après la mort d'un premier médecin hospitalier, que *“la plupart des soignants infectés [allaient] être contaminés en dehors de leur hôpital”*. Dans les pages de *Libération*, le praticien Christian Lehmann a jugé

Redevenu neurologue au CHU de Grenoble en attendant les législatives suivantes, Olivier Véran se rapproche d'Emmanuel Macron dès 2016. C'est donc aux côtés du candidat En marche! qu'il participera à la campagne présidentielle de 2017. *“Dès que je l'ai rencontré, j'ai vu qu'il avait toute la posture du prétendant à une place politique, confie Frédéric Pierru, sociologue au CNRS ayant collaboré avec Olivier Véran. Le fait qu'il se soit classé comme macroniste de la première heure lui a donné l'occasion de court-circuiter le cursus honorum lent de sélection des élites politiques. Ce n'est donc pas seulement par hasard et idéologie qu'il a rejoint Macron.”*

En 2017, à la sortie de la présidentielle victorieuse, Olivier Véran se serait

la phrase *“grotesque et insultante”*. Et puis surtout, comme Édouard Philippe l'a déclaré lors de leur conférence de presse commune, le plus dur reste à venir. Le confinement devrait durer et sans doute dépasser la date du 15 avril, fixée par le gouvernement. *“Je me focalise sur le boulot, confie aujourd'hui Olivier Véran, séparé et dont les deux enfants sont restés à Grenoble. Je peux avoir des moments d'émotion, cela peut être difficile quand on annonce qu'une jeune fille est décédée, par exemple. Je peux aussi avoir des moments d'émotion personnelle quand mes enfants apparaissent sur FaceTime. Mais je ne me laisse pas guider par le stress.”* Ce soir du vendredi 27 mars, après dix jours de quarantaine, le ministre ne peut encore expliquer comment se déroulera la phase de déconfinement. *“Nous sommes tous dans une course mondiale. Mais si on veut aller trop vite, on peut faire des erreurs. Certains pays ont acheté des centaines de milliers de tests en disant ‘vite, vite, il faut qu'on les ait pour les multiplier’. Résultat: ils se sont rendu compte qu'ils ne marchaient pas. Il n'y avait pas l'expertise scientifique. Il ne faut pas imaginer que du jour au lendemain, le monde entier soit capable de disposer de tous les moyens techniques et technologiques pour faire face. Il faut, hélas, être modestes.”*

De ses années en blouse blanche, ses amis disent d'Olivier Véran qu'il a conservé un solide sens de l'humour. À l'Assemblée nationale, on l'a vu pris de fou rire lors d'un débat mené sur le coup d'1h du matin. Un autre jour, il citait la fameuse réplique *“on peut tromper une fois mille personnes...”* de *La Cité de la peur* – autre comédie culte des années 90 – en bas de l'hémicycle. Une nuit, une sauterie menée par de jeunes députés LREM s'était terminée dans son bureau. *“Il a un humour un peu grinçant, britannique, dit Sacha Houlié, l'un des parlementaires épinglés par Le Canard enchaîné pour cette fête improvisée. C'est drôle et ça aide à passer les périodes difficiles.”* Les prochains mois le seront sans aucun doute pour Olivier Véran. Personne ne peut dire quand l'épidémie prendra fin, alors qu'une deuxième vague, politique celle-là, s'annonce déjà. Ces derniers jours, des plaintes ont été reçues par la Cour de justice de la République, seule juridiction compétente pour juger les crimes ou délits commis par les membres du gouvernement. Elles visent plusieurs d'entre eux, dont Olivier Véran, pour leur *“mauvaise gestion”* de l'épidémie et leur *“mise en place tardive”* de mesures adaptées. Parmi les griefs soulevés: *“mise en danger de la vie d'autrui”*, *“non-assistance à personne en danger”* ou encore *“homicide involontaire”*. À la tête de la Réserve sanitaire, proposant des renforts aux soignants en cas de situation sanitaire exceptionnelle, Catherine Lemorton répond qu'elle n'a guère le temps de suivre les actualités. Elle voit tout de même parfois, sur un écran, son ancien camarade député *“arriver au micro, solennel, quand il sort de l'Élysée”*. *“Je trouve qu'il a changé, il a mûri, dit-elle, un peu fière, avant d'ajouter: J'espère qu'il n'en sortira quand même pas trop abîmé.”* ● TOUTS PROPOS

RECUEILLIS PAR GB, SAUF MENTIONS